

Picard. 1925.

456

QVE LA VOIX DV PEVPLE EST LA VOIX DE DIEV.

CONTRE LE SENTIMENT de celuy qui nous a proposé vne Question toute contraire.



A PARIS,
Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran, deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.



QVE LA VOIX DV PEVPLE est la voix de Dieu.

Contre le ſentiment de celuy qui nous a proposé vne Queſtion toute contraire.

NOvs deuons corriger ceux qui reſiſtent à la verité, auec quelque eſpece de modeſtie, ainſi que ſainct Paul nous l'enſeigne, en ſa deuxieſme Epiſtre, eſcriuant à Timothée Eueſque d'Epheſe; Veu qu'il ne leur eſt pas permis de blaſphemer contre cette fille du Ciel, en faueur de qui que ce puiſſe eſtre. Cheminer ſur les pas de cette illuſtre permanente, dit le Prophete Samuel, c'eſt aimer Dieu de tout ſon cœur, & de toute ſon ame, & ſon prochain comme ſoy meſme, par vne conſequence de neceſſité bien tirée. Sainct Pierre veut que l'on ſe prenne bien garde de ceux qui corrompent l'intelligence de l'Eſcriture, & qui la tournent à leur ſens, pour en faire comme bon leur ſemble.

2. Tim. 2. 25. — Mich. 7. 5. — 1. Roys, 2. 3. — 2. Pierre, 3. 17.

Moyſe le plus excellent & le plus parfait de tous les Clair-voyans qui furent iamais, ny en la Loy Naturelle, ny en la Loy eſcrite, nous defend d'adiouſter ny diminuer choſe quelconque à la parole eternelle: parce qu'elle eſt fondée ſur des decrets irreuocables, au ſens du Prophete Royal Dauid: & parce qu'elle ſera tres-horrible à tous ceux qui n'y croiront pas, ſelon l'eſprit du Docteur des Gentils, ou pour mieux dire, ſelon l'Oracle de la Verité incomprehenſible.

Deut. 4. 2. — Pſal. 6. 11. — Hebr. 4. 12.

C'eſt pourquoy ceux qui diſent, que la voix du Peuple, n'eſt pas la voix de Dieu, deuroient bien examiner la forme de leur propoſition : car la faiſant problematique, & vniuerſelle, elle ne ſçauroit eſtre abſolument veritable, ny en ſon ſens, ny en ſa quantité; attendu qu'il n'y a point de Regle de cette nature ſi generale qui n'ait ſon exception, en quelque ſorte qu'on le veüille prendre.

Eſa. 9. 17. Si ie diſois auec Eſaye, tout homme eſt menteur, & puis que ie continuaſſe de moy-meſme à dire, IESVS-CHRIST eſt homme, donc IESVS-CHRIST eſt menteur. Outre le blaſpheme que ie ferois, ie ſerois plus menteur, & plus abominable que tous les Diables enſemble; parce que, ſelon ſainct Paul, eſcriuant à Tite & aux Hebrieux, Dieu ne ſçauroit mentir en façon quelconque. Tit. 1. 2. Heb. 6. 18.

Si l'iniure que l'on feroit à Dieu en parlant auec vne impieté ſi grande eſtoit au Syllogiſme ſuiuant, il me ſemble, que ce feroit vne meſme choſe.

La voix des Creatures raiſonnables ne fut iamais la voix de Dieu, la voix des Peuples eſt la voix des creatures raiſonnables, donc la voix des Peuples ne fut iamais la voix de Dieu.

Quand la propoſition eſt à double ſens, il faut de neceſſité qu'il y ait quelque diffinition à faire. Et ſans me ſeruir de l'authorité, qui eſt toute formelle, pour mon ſujet, en Daniel, & que vous adouciſſez vn peu pour l'accommoder au deſſein que vous auez de faire voir, que la voix du Peuple, n'eſt pas la voix de Dieu; ie ne laiſſeray pas pourtant de vous monſtrer, ſi vous me faites l'honneur de m'eſcouter ſans paſſion, que la voix du Peuple, n'eſt pas ſeulement quelquefois la voix de Dieu : mais que la voix des eſtres moins nobles, l'eſt pareillement auſſi en quelque ſorte.

Eſcoutons de grace cet incomparable Pere de l'E-

glise, sainct Augustin, lors qu'il dit en ses Confessions, Ch. 6.
qu'apres auoir coniuré le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoiles, l'Air, la Terre, la Mer, les Abysmes, & tous les obiets qui estoient à l'entour de luy, de luy dire, s'ils estoient son Dieu, & s'ils ne luy auoient pas donné l'estre; qu'à mesme instant toutes ces choses ensemble luy respondirent d'vne voix merueilleusement éclatante, que non, & qu'elles n'estoient que l'ouurage de celuy qui auoit creé cette machine si riche, si spacieuse, & si admirable.

Les Cieux, dit Dauid, racontent la gloire du Seigneur; & ces cercles tousiours roulans, publient incessamment qu'ils ont esté faits de la main de ce Souuerain incomprehensible. Psal. 18.

Voyez, ie vous supplie, apres cela, si la voix de ces estres naturellement muets, n'est pas la voix de Dieu, & si elle ne peut pas estre aussi en des occasions d'vne pareille necessité, celle du Peuple.

Il y a vn nombre infiny de Nations qui ont presché, & qui preschent encore tous les iours IESVS-CHRIST, & la voix de ces Oracles d'vne si eternelle verité, ne seroit pas celle de ce diuin Reparateur qu'ils annoncent? Cela n'est pas croyable; Dieu exauce le cry des pauures qui l'inuoquent en leurs tribulations, & ausquels on fait violence. Les Israëlites demandent à Dieu qu'il les deliure de la tyrannie où ils sont, & Dieu donne sa voix à la supplication qu'ils luy ont faite. Ils demandent quelqu'vn pour leur annoncer la parole de verité, & IESVS-CHRIST leur est donné pour Prophete. Ie vous coniure au nom de Dieu, de vous desabuser d'vn sentiment si vniuersel, que celuy que vous auez, & où vous ne faites point d'exception aucune. Exod. 22. 23. 2. Sam. 22 4. Iug. 6. 14. Gen. 50. 24. Exod. 18. 8. 3 12. Deut. 18. 16.

Ce Souuerain Seigneur consent à tout ce que nous luy demandons, selon la volonté de son Fils, moyennant que nostre cœur ne nous reprenne point, & que Ioan. 5. 14. 3 9. Mat. 2. 22.

Marc. 17. 24. nostre supplication soit legitime. Quand vous serez
Mat. 18. 16. deux ou trois fideles assemblez en mon nom, vous
Ioan. 14 13. n'aurez qu'à m'implorer d'vn grand cœur, pour auoir tout ce qui vous sera necessaire.

Iosu. 21. 44. Les Israëlites luy demandent la terre de Chanaan, & à mesme temps elle leur est octroyée. Les Israëlites luy demandent vn Roy, & à mesme temps il leur of-
Sam. 8. 34. fre Saül, & au mesme temps, il commande au Prophete Samüel de leur oindre. Les Israëlites le prient
2. Rois, 7. 7. de les deliurer, de la guerre & de la famine qui les accabloit, & à mesme instant, ils en sont deliurez sans
Luc. 2. 31. aucune assistance humaine. Tous les peuples de l'Vniuers luy demandent le salut eternel, & à mesme instant il leur enuoye son Fils pour obtenir de luy cette grace.

Mais sans aller chercher des exemples si loin, la voix du Peuple, n'est-ce pas la voix de Dieu, quand elle dit, que le Roy dernier mort estoit le plus iuste Monarque de l'Vniuers, & que le Roy son Fils nous a esté donné de Dieu pour tenir sa place. Si la voix de ce Tout-puissant ne s'accorde pas auec la nostre en cela, ie ne croy pas qu'elle s'y accorde iamais en quoy que ce puisse estre.

La voix du Peuple, n'est-ce pas encore la voix de Dieu, puis qu'elle desire de voir nostre bon Roy à Paris, auec des passions qui n'en eurent iamais de pareilles. Ie ne veux pas soustenir pour cela, que la Voix du Peuple soit tousiours la Voix de Dieu, & que ce monstre a plusieurs testes, sans iugement & sans conduite, ne s'attache quelquefois à desirer des choses que Dieu luy defend, & que sa Iustice aura soin de punir, auec vne extreme seuerité, dans la durée des flames eternelles. A Dieu ne plaise; ce seroit passer d'vne extremité à l'autre. Ie sçay bien que quand le
Ierem. 6. 11. Peuple mesprisoit Dieu, & que quand les Israëlites
Iug. 6. 1. adoroient les Idoles, que dans des actions de pareille

nature, la Voix du Peuple ne pouuoit pas estre la Voix de Dieu; veu que leurs effects estoient contraires aux Loix qu'il leur auoit prescrites: mais il faut necessairement croire aussi, que quand ces gens-là s'humilioient à vouloir ce que Dieu pouuoit desirer de leur personne, qu'alors sa Diuine Majesté, par vn effect de son amour & de sa grace, ne faisoit pas difficulté de se porter librement à consentir à leurs souhaits, pourueu qu'ils fussent equitables, & de donner ses sentimens à des passions, d'vne condition tres-sousmise.

Non, il n'est pas croyable, que Dieu ait iamais donné sa Voix à des iniustes supplications, ny à des affections qui ne tendoient qu'à ruiner le bien & l'honneur de ses viuãtes images. Il ne veut pas seulement qu'on songe mal des Roys en aucune façon, ny qu'on parle mal du Prince. Ne perseuere pas, dit-il, en choses mauuaises, car il fera tout ce qu'il luy plaira, sans que personne puisse trouuer à redire. Et dans Samuel, ce souuerain Seigneur ne dit-il pas encore, que le Roy prendra nos biens & nos enfans, & qu'il disposera de nous, comme si nous estions des esclaues. Cela nous fait bien voir auec quelle reuerence nous deuons parler de leur sacrée personne.

Eccl. 10. 20. Exod. 22. 28. Eccles. 8. 4. Sam. 8. 10.

En vn mot, quand le Peuple veut bien faire, Dieu ne manque pas de l'assister de ses conseils, & de l'inspirer de ses graces, comme il fait en ce rencontre; & nous pouuons dire maintenant, que la Voix du Peuple est la Voix de Dieu, puis qu'elle ne se forme que d'vne confusion de voix, qui demandent à son infinie Bonté, le retour du Roy & de la Reyne Regente dans Paris, auec autant de zele, que si nous luy demandions la beatitude eternelle.

Il est tres-certain, MADAME, que la passion que tout le Monde de Paris a pour vos Majestez est incroyable. La Voix du Peuple, ne sçauroit estre en ce rencontre

que la Voix de Dieu, & si vous ne consentez pas à la grace que l'on vous demande, vous allez directement contre la volonté de celuy à qui vous deuez toutes

Gen. 18.24. choses. Cõsultez-le, ie vous en supplie, puis que vous auez fait vœu de l'imiter, & si vous voulez faire comme luy, vous ferez gloire de pardonner à tous vos Sujets, à cause de bien peu de iustes.

La Clemence est vne habitude de la volonté, par laquelle les Souuerains remettent facilement le tort qu'il leur est fait, & par laquelle ils font voir qu'ils ont quelques traits de Diuinité, qui ne se trouuent

Ezec.33.17. Deut 30.3. 1. Rois 8. 31. pas au reste des hommes. Dieu n'a ny feux ny foudres pour les repentans, & sa misericorde fait sousmettre ce diuin Seigneur aux volontez de celüy qui la luy demande. Si Dieu oublie tous les crimes que nous auons fait contre luy, pour l'amour de son Fils, que ne deuez-vous pas faire pour nous en faueur de cet Oinct sacré, que vous cherissez auec tant de tendresses? Oüy, Madame, le pardon seul destruit la coulpe, & la seule grace nous affranchit de toutes sortes de crimes.

De quelle offense est-ce que toute la Nature humaine ne s'estoit pas renduë criminelle enuers Dieu, depuis la cheute d'Adam, iusques à la venuë du Sauueur de nos ames? Les Idolatres & les Sodomites estoient si communs, que la terre en estoit toute couuerte. Et qu'est-ce que ce bon Seigneur fist pour se vanger d'vn Peuple qui l'auoit abandonné, & qui ne le vouloit plus reconnoistre en façon quelconque. Il leur enuoya son Fils pour leur donner le salut eternel, & pour les instruire par mesme moyen à s'éleuer au supréme degré de la grace & de la gloire. Voilà vn chastiment bien amoureux, ce me semble, & digne d'vn Dieu si clement, en faueur de tant de creatures si abominables.

Nostre coulpe, quoy que bien grande, ne sçauroit

eſtre ſi extreme que celle de ces premiers Peres, en façon quelconque. La leur eſtoit infinie, parce qu'elle s'adreſſoit à la meſme infinité, & par conſequent la punition en deuoit eſtre eternelle. Et celle dont on nous accuſe, ne ſe ſçauroit eſtendre, au pis aller que ſur la vie temporelle.

Mais, au nom de Dieu, MADAME, que cette grande & extraordinaire pieté que vous auez enuers ce diuin Sauueur de nos ames, vous oblige à l'imiter en toutes choſes. Redonnez-nous voſtre cher Fils, auec vne pareille amour, que ce diuin Seigneur nous donne le ſien, pour nous chaſtier, comme il chaſtia nos anciens peres, ſes ſeruiteurs, dautant ou plus dangereux pecheurs que nous ne ſommes pas, & que nous ne ſçaurions eſtre; & vous remettrez toute cette Monarchie, dans vne ſplendeur, qui n'en eut iamais de pareille. C'eſt vne tres-humble ſupplication que toute la France vous fait, & que vous luy deuez octroyer; puis que c'eſt au nom du Roy des Roys qu'elle vous le demande.

Voſtre Majeſté ſçaura, s'il luy plaiſt, MADAME, que c'eſt vn preſent que le Ciel nous a fait, par voſtre entremiſe. Les Roys ſont plus à leurs ſubjets, qu'à ceux, qui les ont mis au nombre des eſtres. Comme fils, il vous a eſté donné de Dieu: mais comme Souuerain il a eſté deſtiné pour ſon Peuple. Comme Roy, c'eſt vn threſor qui nous appartient: mais comme iſſu de vos flancs, il vous doit abſolument obeïr, iuſques à ce qu'il ſoit en eſtat de prendre le ſoin de nos affaires. Et vous deuez ſçauoir, MADAME, qu'il n'eſt pas moins l'ame de l'Eſtat, que l'obiet de toutes vos penſées, & que le ſiege de l'ame ne peut eſtre que le cœur, ſelon les ſentimens des plus experts en la connoiſſance de ces matieres. Si cela eſt, comme il n'en faut pas douter (attendu que c'eſt le premier viuant, & le dernier mourant;) le ſiege du Roy ne ſçauroit

estre qu'à Paris ; puis que c'est le cœur de toute cette Monarchie Françoise.

Apres cela, vostre Majesté ne sçauroit faire que peruertir l'ordre de la Nature, & que s'opposer à la Voix de Dieu, si elle ne nous redonne pas vn Souuerain que Dieu mesme nous a desia dóné par vostre moyen, & si elle ne remet pas les choses en l'estat qu'elles doiuent estre. Vous auez bien fait cesser les troubles de cet Empire ; mais vous n'auez pas encore calmé les passions de nostre ame. Vous nous auez bien appris nostre deuoir ; mais vous ne nous auez pas encore donné tout le bien que nous esperions d'vne si belle science.

Vostre Majesté s'estant chargée de la conduite de ce grand Estat, en doit cherir tous les subjets, comme membres du Souuerain, que vous estimez plus que vous-mesmes : Et puis qu'il fait luy seul tout vostre bien, celuy qui luy appartient, vous doit estre aussi en quelque façon considerable. Ses interests doiuent produire tous vos desirs : mais l'amour de Dieu doit estre l'obiet de toutes vos inclinations, & de toutes ses esperances. Traitez donc de grace vos Sujets, de la mesme sorte que ce Souuerain Seigneur traite ses creatures ; puis que c'est le vray exemple de la vie Chrestienne. Meslez la Clemence auec la Pieté en faueur de vos pauures subjets, & vous ferez vne action qui comblera tout l'Estat, d'vne felicité permanente.

Dieu s'accommode bien aux inclinations des hommes, & sa diuine Majesté ne traite iamais auec eux, que ce ne soit tousiours auec plus de douceur, que de force. Il vse de temperance auec les fougeux & les violens : Il fait le clement auec ceux qui l'offencent tous les iours : Il s'humilie pour nous exalter : Il se conuertit tout en misericorde, pour suruenir à nos besoins : & il donne ses biens & son amour, à ceux-

mesmes qui se rendent continuellement indignes de ses graces. Ainsi par vne bonté qui ne doit iamais auoir d'autre modelle, que celle de ce diuin Sauueur de nos ames. vostre Majesté doit tendre la main à nos necessitez, & nous enrichir encore vne fois de nos propres dépoüilles.

Vos deuanciers ont manqué quelquesfois en leur conduite; parce que leur gouuernement estoit plein d'erreur & de violence: Mais le vostre, prenant celuy de Dieu pour exemple, ne doit pas auoir aucun de tous ses defauts, & vous deuez accorder le bien de l'Estat aux tres-humbles supplications de ses Peuples: & bien que l'art de gouuerner des Nations soit vn des plus grands efforts de tous les plus experts en la Politique, Vostre Majesté n'aura pas beaucoup de peine à nous conduire; puis que nous auons desia fait vœu à Dieu, de nous sousmettre à toutes vos volontez, & de demeurer dans vne parfaite obeïssance.

Si vous nous auez fait voir qu'il n'y auoit point de crime que vous ne sceussiez punir, montrez nous à present aussi qu'il n'y a point, ny d'amour, ny de sousmission, que vous ne sçachiez reconnoistre: & si IESVS-CHRIST vous commande d'auoir de la douceur pour vostre prochain, à plus forte raison vous commande-t'il d'en auoir encore plus pour des Subjets, qui sont vne partie de vous-mesme.

Sainct Iacques nous apprend, que l'ire de l'homme est ennemy mortel de la Iustice de Dieu, sans aucune reserue. C'est ce qui fait que les Princes qui regardent les Peuples d'vn œil de pitié, sont mille fois plus cheris, que ceux qui ne font que les regarder d'vn œil de colere. Cette passion qui fait quelquefois tant de desordre dans l'esprit des plus iudicieux, est vn mouuement enflammé, qui ne conuient pas bien ny à la Maiesté des Roys, ny mesme à la grandeur des Princes.

L'iniure des Subjets eſt d'vne nature trop rampante & trop terreſtre, pour auoir la faculté de s'eſleuer d'elle-meſme, iuſques à la dignité du Souuerain. Il y a trop loin de la perſonne ſacrée, à la perſonne profane, & le peuple a beau murmurer contre ces mortelles Deitez, ils n'y feront non plus que s'ils ne faiſoient qu'aboyer contre la Lune. L'iniure eſt trop funeſte à ceux qui preſtent l'oreille à de ſi abominables ſuſcitations que les ſiennes. Elle allume le ſang, elle impoſe ſilence à la raiſon, elle reduit en cendre les Eſtats les mieux policez, & finalement elle porte les plus ſages à s'oublier & à ſe meſconnoiſtre.

La vangeance eſt vne furie infernale, qui ne ſe repaiſt que du ſang humain, & qui ne trouue nulle ſatisfaction, que parmy les incendies & les ſacrileges.

Ceux qui ſont conduits de l'Eſprit de IESVS-
Luc. 9. 55. CHRIST, la fuyent comme la mort, ou pour mieux dire, comme la peſte. Ce diuin Seigneur ne ſe voulut pas vanger des Samaritains qui l'auoient reieté,
Luc. 9. 54. 1. Theſ. 4. 6. Rom. 12. 19. Deut. 32. 53. pour apprendre à tous les Chreſtiens, à ne ſe laiſſer iamais vaincre à cet eſprit de vangeance. Et certes il vaut bien mieux la laiſſer faire à Dieu, que prendre la liberté de ſe la faire ſoy-meſme.

C'eſt vn priuilege ſpecial qui luy a eſté touſiours reſerué, depuis le commencement des ſiecles. Il n'y a point de Prince qui ne ſe doiue ſeruir de la Manſuetude, pour empeſcher que dans la violence de ſon ardeur, il ne ſe porte à des excez grandement reprochables. La pieté auec laquelle voſtre Majeſté ſe fait admirer de Dieu & des hommes, doit eſtre ſuiuie de la Clemence, & de la Miſericorde, ſi vous voulez qu'elle continuë à faire des miracles ſans exemple. Le Prince des Sages dit, qu'elle rend les Roys bien-heureux, par deſſus le reſte des hommes. La Clemence n'en fait pas moins, comme nous auons deſia dit, & la Miſericorde les rend ſemblables à celuy qui leur a

donné

donné l'estre. La haine au contraire, elle seule destruit toutes les Vertus ensemble. C'est ce qui a fait dire à sainct Iean, que celuy qui haissoit son frere, estoit homicide, & qu'il ne pouuoit pas estre aucunement dans la lumiere de l'Euangile. 1 Ioan. 2. 7

Dieu ne vous a pas creée, MADAME, que pour vous faire part de sa bonté, & que pour vous donner sa grace & sa gloire. Vostre Majesté possede l'vne; mais au nom de ce Souuerain Seigneur de l'Vniuers, qu'elle prenne le soin de s'éleuer au plus supreme degré de l'autre.

Il vous a donné vn entendement pour penetrer dans les mysteres de l'aduenir, & pour vous donner vne parfaite connoissance de ce que vous auriez à faire. Il vous a doüée d'vne excellente memoire, pour vous souuenir des commandemens qu'il vous a faits. Il vous a donné la volonté, pour vous porter franchement & de vous-mesme à suiure ses loix : & il vous a donné l'imagination, pour vous figurer le traittement qu'il fait à ceux qui n'vsent pas bien de ses graces.

Oüy, MADAME, vous pouuez librement accuser d'infidelité les facultez de vostre esprit, d'auoir demeuré si long temps à vous representer des choses si necessaires à vostre salut, & si vtiles à cet Empire.

Mais il ne faut pas tellement s'exercer à r'appeller ces obiets passez, qu'il ne faille oublier toutes les iniures que vostre Majesté pretend auoir receuës, si elle veut que IESVS-CHRIST embrasse son party, & qu'il punisse tous les autheurs de nos desordres.

Remerciez cet admirable Sauueur, des sainctes instructions qu'il vous donne, & des celestes lumieres qu'il vous communique. Considerez ce qu'il a fait pour vous iusques icy, & croyez qu'il ne manquera pas de vous combler encore plus à l'aduenir de ses biens-faits, si vous suiuez les inspirations qu'il vous communique.

Certainement, MADAME, le Ciel eſt ouuert pour vous, ſi vous traitez vos ſubjets, de la meſme ſorte, que Dieu traite ſes creatures. Le Pere Eternel nous fait voir tous les iours ſon Fils dans le ſainct Sacrement de l'Euchariſtie; & ſi ſa diuine Bonté nous le donne pour noſtre ſalut, nous taſchons de tout noſtre pouuoir à nous rendre dignes de le receuoir, & pour ſon honneur, & pour ſa gloire.

Que voſtre Majeſté en faſſe de meſme, MADAME, ie vous en coniure; & ie vous engage ma foy, que nous vous receurons également tous deux, auec le meſme amour & le meſme reſpect, que la dignité de vos perſonnes ſacrées le requiert, & que Dieu meſme nous le commande.

Ne fermez pas l'oreille aux ſupplications que tout le Peuple vous en fait: car c'eſt veritablement la Voix de ce Souuerain Seigneur qui vous parle par noſtre bouche. Le Prince qui ſe rend incredule à la parole 2. Rois, 7. de Dieu, ſera puny de ſon incredulité; veu qu'il n'entrera iamais dans le repos d'vne vie eternellement heureuſe.

Quand le Prophete (à ce que nous apprend la Sapience infinie) vous fera entendre quelque choſe au nom du Seigneur, & que ſa perdition n'arriuera pas de la ſorte qu'il l'aura faite, aſſeûrez vous que ce n'eſt qu'vne pure inuention du mauuais eſprit, qui ne fait que parler par ſa bouche. Il faut donc neceſſairement inferer de là, que tous ceux qui prediſent les choſes qui doiuent arriuer, de la meſme ſorte qu'elles ſont predites, ne parlent que de la part de Dieu, & que ce Souuerain Seigneur ne fait que ſe ſeruir de leur Voix, pour rendre ſa ſaincte & ſacrée volonté, plus intelligible à ſes creatures.

Heb. 3. 16. Exod. 15 16 Deut. 30. 16 C'eſt la raiſon pour laquelle Dieu veut que vous entendiez ſa Voix, & outre cela que vous y obeïſſiez, ſur peine d'encourre ſa diſgrace.

A 63

Examinez vn peu ces paroles de l'Escriture, MADAME, & vostre Majesté trouuera, que ce ne peut estre que la Voix de Dieu, quand tout le Peuple la supplie tres-humblement de reuenir dans sa Capitale ville de Paris, & d'y ramener vn Souuerain que Dieu leur a donné, pour faire le salut de toute cette Monarchie. La Beatitude eternelle est si desirable de soy, qu'il n'y a rien au monde, que nous ne soyons obligez de faire pour l'acquerir, ou du moins pour nous en rendre dignes.

Ce nombre infiny d'Anges, de Cherubins, de Seraphins, d'Apostres, de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges, de Saincts & Sainctes qu'elle a chez elle, ont de si excellentes conuersations, que vostre eternité seroit bien malheureuse, si elle en estoit priuée pour vn iniuste plaisir, contre la volonté de celuy, qui s'est donné luy-mesme, pour vous éleuer dans vne felicité si celeste & si glorieuse.

Ha, MADAME! que n'ay-ie vne partie des lumieres, que Sainct Paul auoit en l'art de persuader, lors qu'il preschoit IESVS-CHRIST à toute la terre habitable, afin de porter vostre cœur, plus facilement que ie ne fais pas, à nous faire quelque espece de misericorde.

Dieu vous commande d'examiner quel est vostre sentiment, sur la requeste que tout Paris vous en fait par ma bouche : car en la resolution que vous prendrez, consiste le fondement de vostre vie spirituelle. Et si vous auez quelque degoust pour nostre repos, estudiez-vous à sçauoir d'où il peut venir, & à iuger quelle en peut estre la cause, afin d'y remedier le plus promptement qu'il vous sera possible.

Oüy, MADAME, vostre esprit est obligé à vous rendre conte de l'estat où il se trouue, & enuers Dieu & enuers ses peuples; puis qu'il y va de l'eternité de l'vn & de l'autre.

Quand la pensée de ce digne Souuerain de nos ames vous arriue, parmy les grandes affaires que vostre Regence vous donne, ne se fait il pas faire place dans ces prodigieux empressemens terrestres? Et ne vous semble-t'il pas que vostre cœur se tourne du costé que cette adorable pensée vous vient, pour aller au deuant d'vne grace si diuine & si celeste? Vous plaisez-vous à mediter sur ce que IESVS-CHRIST a fait pour vous, afin que vous en fassiez autant pour luy en faueur de ses creatures? C'est vn Seigneur qui vous demande le reciproque de toutes les graces qu'il vous a communiquées: & en reuanche il vous promet de vous en rendre cent fois autant icy bas
Mat. 19. 29. Mar. 10. 29. Luc. 18. 29. parmy nous, & là haut en la vie eternelle, si pour obeïr à l'Euangile, vostre Majesté fait quelque chose en faueur de ceux qui implorent vostre assistance.

Auez-vous autrefois laissé quelque mauuaise inclination pour Dieu? Si cela est, comme il n'en faut pas douter, vostre Majesté fera bien encore ce que nous luy demandons, au nom de ce Souuerain Monarque?

Ce que ce diuin Sauueur de nos ames a souffert en ce monde, & particulierement au iardin des Oliues, & sur le Mont de Caluaire, vous suscite à luy faire quelque reconnoissance à l'endroit de ces Peuples.

Pardonnez, MADAME, à ce desir dereglé que nous auons de reuoir vos Majestez: Car il est vray que nostre esprit, parmy la paix qu'il vous a pleu nous donner, ne sçauroit estre iamais bien satisfait, si vous ne nous accordez pas encore vne chose qui ne dépend que de vous, & qui nous est si precieuse.

L'amour que nous auons pour nostre Prince, nous attache si fort à cet objet tant aimé, qu'il est tout à fait impossible de nous tenir plus long-temps separez, sans nous faire mourir du plus cruel supplice,

ce, que la tyrannie puisse inuenter parmy les hommes.

Nostre ame est tellement preoccupée du desir de reuoir ce Dieudonné, qu'elle est comme morte en toutes ses autres facultez, quelques raisonnables qu'elles puissent estre.

Nos yeux sont ouuerts, mais ce n'est que pour reuoir vos Majestez. Nostre bouche parle, mais ce n'est que de vostre retour: & nostre fantaisie blessée, ne fait que se diuertir à l'aspect des images de cette premiere entreueuë, comme si la chose estoit: & puis reuenant à soy, on n'entend retentir dans l'air, qu'vne confusion d'helas, quand sera-ce que Dieu nous faira cette grace!

Le zele que nous auons pour cela, est vn feu du Ciel qui nous a consommez, iusques à ne nous laisser qu'vn peu de voix, pour vous dire que c'est de la part de Dieu & des hommes, qu'on vous fait des supplications si iustes & si pressantes.

Le Prophete Royal Dauid dit, que le zele qu'il auoit conceu de la maison de Dieu, luy auoit consommé le cœur, & deuoré les entrailles. Nous en pouuons bien dire de mesmes du desir que nous auons de reuoir vos Majestez, ou dans vostre Palais Royal, ou dans vostre Louure: & ne croyez pas, MADAME, que nos esprits soient appaisez iusques à ce que tout le Peuple de Paris se trouue honoré de vostre presence.

Oüy, MADAME, nous souhaitons auec passion, de voir ce visage, qui s'est autrefois obscurcy pour nous dans vne serenité merueilleuse.

Oüy, MADAME, nous desirons auec vn amour incroyable de voir ce corps qui s'estoit armé contre nous, pour le combler de benedictions extraordinaires. Il faut que vostre Maiesté sçache, MADAME, que nous ne tiendrons iamais la paix qu'elle nous a

donnée pour inuiolable, si elle ne nous fait la grace de reuenir à Paris, & si elle ne rend nostre Dieu-donné à la Voix de Dieu & du Peuple.

Le Ciel, la terre, l'Estat, l'interest du Prince, l'amour de la Patrie, tous vos Subiets, la necessité des affaires, enfin mille sortes de raisons diuines & humaines, vous coniurent au nom de celuy qui peut tout, de nous faire cette grace.

La Paix se plaint, de ce que vostre Maiesté ne se donne pas la peine de venir icy pour la faire reconnoistre à vos peuples. Et ie ne croy pas qu'à la fin on ne la traite comme vne esclaue, si vous ne prenez le soin de la venir assister de vos graces. Vostre presence ne luy est pas moins necessaire que nostre amour; & c'est la produire ignominieusement, que de l'enuoyer comme vn obiet de mespris, ou comme vne miserable indifferente.

Pardonnez-moy, Madame, si ie vous dis que sa condition ne luy permet pas d'estre considerée de la sorte. Ses qualitez vous peuuent instruire de l'origine de sa Noblesse.

Si vous prenez le soin de tourner les yeux sur cette adorable, vous trouuerez qu'elle est l'obiet de toutes les felicitez, l'image mysterieuse de l'estat Angelique, la Beatitude eternelle, l'amour de Iesus-Christ, l'idée de la Nature increée, l'vnion hypostatique des trois personnes Diuines; en vn mot, vous trouuerez que c'est Dieu mesme, lequel apres auoir humilié sa saincte & sacrée personne, à se reuestir de nostre Nature, voulut mourir en Croix pour le salut des hommes, afin d'establir vne paix infinie entre sa diuine Maiesté, & des mortels ingrats à tant de graces qu'il luy a pleu de nous faire.

Oüy, Madame, si vous prenez le soin de tourner les yeux encore vn coup sur cette adorable, vous trouuerez qu'elle merite bien peu, si elle ne merite vostre presence.

Nous voulons voir ce Dieu-donné & cette Reyne si pieuse dans l'enceinte de nos murailles: car tant que vos Maiestez se tiendront hors de Paris, nous ne sçaurions nous imaginer, que vous nous ayez donné vne paix asseurée.

On ne connoist les causes que par leurs effects, selon le Prince de la secte Peripatetique: si cela est, sur quoy nous pouuons nous asseurer de sa longue durée.

Le mesme nous apprend encore, que l'entendement de l'homme ne possede aucune connoissance que par le ministere des sens, & nous n'auons rien veu iusques icy qui nous puisse desabuser de l'apprehension où nous sommes.

Ces éloignemens premeditez, & ces fuites estudiées, nous sont d'vn tres-mauuais augure. Chose quelconque ne nous sçauroit empescher de viure dans vne continuelle apprehension, si vous viuez tousiours dans cette continuelle façon de faire: & vous auez beau dire, MADAME, la crainte est vne tache originelle, ou pour mieux dire, vne passion de l'appetit irrascible, par laquelle l'ame s'occupe à la meditation du mal qui nous menace: & contre lequel elle ne sçauroit trouuer vn moyen pour se defendre; si vostre Maiesté ne nous fait la grace de reuenir, & de nous mettre l'esprit en repos par vne presence si desirée que la vostre.

Vous deuez imiter IESVS-CHRIST, si iamais personne l'a deu imiter d'vn grand zele, à cause de la particuliere deuotion que vous auez tousiours euë pour cet adorable Souuerain Seigneur, duquel vous auez receu tant de tresors perissables & eternels auec des profusions immenses: & à cause du commandement qu'il vous en a fait exprés, aussi bien qu'au reste de ses creatures.

Vous sçauez que ce veritable Isaac, ingenieux

pour nostre salut, se fait voir à qui souhaite ce bonheur, & se donne à qui le desire. Continuez donc à suiure ses exemples, si vous voulez qu'il continuë à vous communiquer ses graces. C'est vn Dieu infiniment ialoux de ses droits, que qui peche contre le Sainct Esprit, dont il vous fait part, se rend coulpable d'vn crime, qui ne trouuera iamais de remission, ny en ce monde, ny en l'autre. Pensez combien il y a que vostre Maiesté nous traite auec des rigeurs qui n'en eurent iamais de pareilles. Considerez l'incertitude du iour où Dieu vous doit appeller deuant le Tribunal de sa Iustice. Sçachez, qu'alors le Monde finira pour vous, & que les affaires de l'Estat ne vous paroistront plus que comme des obiets importuns, ou que comme des especes odieuses. Oüy, MADAME, vostre Maiesté ne se peut approcher de celle de Dieu, qu'en tremblant, si vous nous priuez dauantage de la vostre.

Mat. 12.32. Ioan. 5.16.

L'extreme passion que nous auons pour vous, nous fait parler de la sorte. C'est vn Prince que nous auons demandé à Dieu, auec des instances, qui n'en eurent iamais de pareilles. C'est le Fils de nos prieres & de nos larmes, aussi bien que celuy de vos deuotions continuelles. C'est vn present qu'il a pleu à sa Diuine Bonté de nous faire, & que nous auons obtenu de luy par vne grace toute particuliere.

Le Ciel ne l'a donné que pour l'Estat, & pour le salut de la Patrie: c'est pourquoy vous ne sçauriez nous retenir plus long-temps, vn bien qui nous appartient si legitimement, sans nous faire beaucoup d'iniustice.

Pleust à Dieu que vous eussiez le don de penetrer iusques au fond de nos cœurs, afin de voir sans aucune difficulté, auec quelle passion tout le monde de Paris le desire. Les ennemis de cet Estat, n'apprehendent rien tant que l'interinement de cette grace.

Apres

Apres cela, il n'y a rien au monde que vous puissiez craindre en façon quelcôque. Le Prince & le Peuple bien vnis ensemble, ferons des merueilles pour la gloire du Souuerain, & pour l'honneur de la Patrie.

L'Allemagne, lassée de seruir de theatre à tant de guerres qu'elle souffre depuis longues années, continuera de vous solliciter à faire la Paix generale, ne pouuant plus desormais fournir de subsistance à tant d'armées, qui ont tousiours vescu aux despens de cette pauure desolée.

L'Espagne qui n'en veut point, parce qu'elle la veut autrement, qu'elle ne la vouloit pas aux traitez precedens, & parce qu'elle espere aussi de profiter beaucoup de nos desordres : dés qu'elle sçaura que le Roy est de retour dans Paris, & que toutes choses sont calmes, fera supplier vostre Maiesté de la luy donner, & de luy accorder ce qu'elle refuse.

L'Angleterre tremblera de sçauoir, que vous serez en estat de punir son parricide.

La Suede sera bien aise, de voir que vostre Maiesté aura mis les affaires aux termes de la secourir, lors qu'elle aura besoin de vostre assistance.

La Pologne fera des feux de ioye, d'vne conduite si genereuse que la vostre.

La Flandre, maintenant toute orgueilleuse, s'humiliera, apres vne si celeste action, à receuoir les loix que vous aurez soin de luy prescrire.

La Catalongne, ne pouuant perdre la memoire des outrages qu'elle a receus de Madrid, redoublera le zele qu'elle a pour les François, & par vne reconnoissance ordinaire aux grands courages, elle s'affermira encore plus en la fidelité qu'elle vous a iurée.

Naples vous demandera vn Liberateur.

Sicile, Sardagne, & Corse, tourneront les yeux sur vostre prudence & sur vostre conduite.

Malthe vous considerera comme vne des plus

illuſtres Princeſſes de la terre.

Rome chancellante, ſongera à ne rien entrèprendre qui ne ſoit tres equitable.

Milan ſera dans des apprehenſions incroyables, d'vn coup d'Eſtat ſi conſiderable.

La Sauoye ſe mettra d'abord en campagne pour voſtre ſeruice.

Veniſe en ſera rauie, ſous eſpoir de tirer de vous quelque petite aſſiſtance.

Genes ne viura plus dans l'indifference.

La Toſcane renouuellera ſa neutralité.

Enfin toute l'Europe n'attend voſtre retour dans Paris, qu'auec des paſſions inconceuables.

Iugez apres cela, MADAME, ſi cette action ſçauroit eſtre vtile à tant de Nations, & ſi elle peut eſtre deſirée, comme elle eſt, de tous ceux qui habitent la plus noble partie de l'Vniuers, ſans que la Voix du Peuple, ſoit la Voix de Dieu, & ſans que la Voix de Dieu, ſoit la Voix du Peuple.

Ha, France, que tu ſeras heureuſe au retour de ce petit Iſaac, auec lequel ton Sauueur a fait vne ſi eſtroite alliance!

Ha, France, que tu receuras de ſatisfaction en la premiere entre-veuë d'vn Prince, qui ne reſpire l'air que pour te rendre bien-heureuſe!

Ha, que ce nouueau retour va redonner la vie à des cœurs tres-languiſſans, & la mort à des deſirs outrageux & ſuperbes!

Combien de captifs deliurez en vn moment? & combien d'exilez reſtablis & dans leurs biens & dans leurs charges? Combien d'inſolens abbatus? & combien de tempeſtes calmées?

Mais au cotraire, MADAME, vous nous traitez comme ſi nous eſtions les plus criminels de la terre. Vous nous retenez ce que Dieu nous a ſi liberalement donné, & vous nous ſeparez de tout ce que nous deſi-

rons le plus au monde. Voſtre eſloignement nous fait ſouffrir des tourmens incroyables. Les iours nous ſemblent des nuicts, & les nuicts nous ſont des cruels ſupplices. Auſſi priuez de noſtre Dieu donné, nous ſommes priuez de la plus belle partie de nous-meſmes.

Nous coniurons donc voſtre Maieſté de reuenir, & quoy que mortels, nous vous promettons vne obeïſſance immortelle. Où pourriez-vous eſtre auec plus d'honneur, & auec plus de ſeureté, que dans vne ville où l'on ne vous deſire pas ſeulement ; mais où tout le monde vous idolatre. Voſtre Maieſté n'aura pas ſi toſt mis le pied dans Paris, qu'elle entendra la Voix du Peuple, & la Voix de Dieu, entonner de tous coſtez, Viue le Roy, auec vne melodie incroyable. La ioye reuiendra à meſme inſtant dans les cœurs affligez, & tout l'Eſtat ſe remettra dans ſon premier luſtre.

Le Roy ne ſçauroit abandonner tout à fait Paris, ſans ſe priuer de la plus belle partie de ſon Empire.

Tibere appriſt bien à ſes dépens, combien l'éloignement eſt preiudiciable à vn Souuerain. Ses Subiets commencerent à le hair plus que iamais, dés qu'il ſe fut refugié à la campagne ; & dans cet éloignement, il y trouua ſa diſgrace & ſa perte. Il eſt vray que ce Prince ne leur auoit pas eſté donné de Dieu, comme le noſtre. Il s'en falloit auſſi beaucoup qu'il n'euſt la moindre des qualitez, que ſa Maieſté poſſede. Mais nonobſtant tout cela, plus vous differez de venir à Paris, plus vous trauaillez à la ruine de vos affaires ; & ie crains, que les Peuples ne s'accouſtument à la fin, à prendre des libertez inſupportables.

En effet, MADAME, la nature de l'homme n'eſt de ſoy que trop portée à mal faire. Et certes il n'eſt pas neceſſaire de ſouffrir dauantage, qu'il s'abandon-

ne à ses inclinations, ny qu'il se forme plus long-temps à l'éloignement de vostre personne. Vous auez plus d'insolens à contenter, que de raisonnables à satisfaire. Les partis qui commencent à se former secretement dans toutes les Prouinces de l'Estat, vous obligent à retourner dans Paris pour les destruire. C'est-là où vous trouuerez la veritable subsistance des armemens, & la veritable source des Finances. Vous n'y verrez que des bources ouuertes en vostre faueur, ny que des cœurs zelez pour vostre seruice. Vostre presence n'y sera pas si tost, qu'elle dissipera tous les proiets des meschans, & qu'elle augmentera toutes les esperances de ceux qui sont tres affectionnez à vostre seruice.

Sans difficulté, MADAME, ces retardemens augmentent le courage de vos ennemis, & la plus part des gens de bien se laissent corrompre par ce moyen-là aux persuasions de cette abominable engeance. En venant icy tous les troubles de France se calmeront, & tous les droits que sa Maiesté auoit accoustumé de prendre sur ses Sujets, reuiendront dans les coffres du Roy, à la premiere sommation qui leur en sera faite. Les desordres ne se forment que de vostre separation, & le calme par vn contraire effect, ne sçauroit arriuer que de vostre presence. Si vostre Maiesté reuient à Paris, elle n'y sera pas moins Reyne des cœurs, que Reyne de cet Empire. Ce sont des maximes d'Estat, dont les plus grands hommes des siecles passez, se sont seruis pour se rendre plus puissans, & pour venir à bout de toutes leurs entreprises.

Pouuez-vous refuser à des fideles Suiets, ce que des illustres Souuerains ont concedé aux plus grands ennemis qu'ils eussent au monde. Certainement, MADAME, vostre vertu vous fera trouuer de la veneration parmy les esprits les plus infideles. Prenez

conseil

conseil de la raison, plustost que de l'iniure que vous croyez auoir receuë : & si par l'entremise de cette extraordinaire bonté, dont Dieu vous a si noblement pourueuë, vous condescendez aux supplications, que toute la France vous fait ; vous retournerez dans Paris, pour y remettre les esprits diuisez, & pour y restablir vostre Empire. Ce sera alors que vostre Maiesté y sera receuë, comme vn Ange de Paix, ou comme vn second Messie arriué, pour le salut de ses creatures.

Dieu en recompense de ce bien fait, vous fera present d'vn nombre infiny de graces eternelles. Tout le monde vous loüera, & vous n'entendrez plus raisonner dans cet Estat, que des Cantiques de ioye. Le Ciel & la terre se ioindront ensemble pour vous combler de leurs benedictions, & pour ne faire qu'vn melodieux concert de la Voix de Dieu, & de la Voix des Peuples.

Ce sera dans ces occasions, que vous apprendrez de quelle sorte la Voix du Peuple est la Voix de Dieu, contre le sentiment de celuy, qui nous a voulu persuader le contraire. Ce sera dans ce rencontre, que l'Abondance se prosternera sous vos pieds, & qu'elle vous fera vne continuelle offrande de tout ce qu'elle aura de plus exquis, & de plus considerable. Ce sera dans ce temps si desiré, que la dignité du Souuerain se fera voir en sa plus haute splendeur, & que vostre grace eternisera sa memoire. Ce sera dés lors que vostre Maiesté se rendra égalemen cherie de ses Sujets, & que vous pourrez prendre la liberté de les faire viure dans vne certaine vnion tres-genereuse, & tres-parfaite. Ce sera pour lors, que les Loix reprendront leur vigueur, & que Dieu se trouuera parfaictement reueré de ses creatures. Et ce sera encore alors que les pauures y seront soulagez, que les riches prospereront, que la ieu-

essen apprendra la vertu, & que toute la France sera en estime.

Enfin ce sera vne marque infaillible, que la Paix, dont vostre Maiesté vient de nous honorer, subsistera, & que toutes choses pourront subsister auec elle. Il n'est ny grand ny petit, qui ne vous coniure au nom de Dieu, de reuenir dés qu'il vous sera possible: & quelque obiection qu'on vous puisse faire au contraire, vous trouuerez en ce faisant, que la Voix du Peuple est la Voix de Dieu, & qu'il n'y a nulle difference entre celle de ce Souuerain Seigneur & la nostre.

FIN.



